

‘Vite, apportez le plus beau vêtement pour l’habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.’

Qui ose encore dire que le carême est un temps triste et morne... Ce n’est pas parce qu’on ne chante plus l’Alléluia que nous devons prendre une mine défaite ! Sœurs et frères, la sobriété de la liturgie et de nos habitudes de vie durant ce temps de carême sont là pour faire naître une véritable **joie intérieure** qui éclatera avec d’autant plus de force la nuit de Pâques que cette joie s’enracine profondément dans notre vie et dans notre cœur.

Point d’exubérance donc : l’euphorie passagère du carnaval et ses plaisirs extérieurs sont invités à laisser place à **une joie profonde et durable**. Nous sommes invités, pourrait-on dire, à une **écologie de la joie**. C’est-à-dire à la **préservation et à la sauvegarde de tout ce qui en nous est source de joie profonde** ! Que nos comportements ne viennent pas nuire et détruire cette joie à laquelle nous sommes appelés. Mais qu’ils développent et déploient de façon durable cette source vivifiante de vie.

Dans cette écologie de la joie : 2 attentions particulières quant à notre **consommation responsable des biens de vie chrétienne**. 2 biens à consommer sans modération : les sacrements du pardon et de l’eucharistie !

1) Le pardon

Le pardon de Dieu, comme le souligne l’évangile de ce dimanche, est source de joie. Ne nous en privons pas : le pardon est une énergie renouvelable et non polluante pour nos relations. Que du contraire...

Le pardon de Dieu, est une résurrection, une Pâques !

C’est pourquoi, ce temps de carême est une réelle opportunité pour accueillir et vivre ce pardon de Dieu. C’est pour cela, qu’à l’invitation du Pape François, une journée placée sous le signe de l’amour, du pardon et de la joie retrouvée est mise en place depuis plusieurs années chez nous à Wavre. Une journée continue d’accueil, de prière et de réconciliation avec Dieu et avec les autres.

Voyez le fils perdu de l’évangile : tombé plus bas que les cochons, le voici comme recréé, créature nouvelle. Réconcilié il peut entrer dans la joie de son Père, renouer l’Alliance qui avait été trahie et distendue.

Nous sommes, en ce temps béni du carême, invités à rentrer en nous-même et à prendre avec résolution un nouveau départ, tel le fils cadet de la parabole :

« Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai ».

Le Christ, comme nous le disait Paul, nous fait passer du péché à la « justice de Dieu ». Il nous révèle l'immense attention de Dieu envers ses enfants.

Si nous acceptons cette réconciliation, c'est la joie d'un retour à la vie que nous pourrons goûter. Et cette joie sera contagieuse : nous deviendrons alors nous-même des ambassadeurs du Christ, ambassadeurs de la joie de la réconciliation.

2) L'eucharistie

La question fréquente au temps de Jésus est de savoir si : le Christ est-il venu pour les pécheurs ou pour les justes ? Jésus va-t-il s'asseoir et manger à la table des pécheurs ou des justes ?

Et aujourd'hui : la table de l'eucharistie à laquelle Jésus nous rassemble chaque dimanche, est-elle réservée aux pécheurs ou aux justes ?

Les pécheurs n'auront pas trop de mal à se retrouver dans le fils cadet de la parabole de l'évangile, ni les justes (scribes et pharisiens) dans le fils aîné...

Le père attendait ce fils perdu, mort... le fils aîné, lui, n'attendait pas son frère...

Au lieu de voir le geste de bonté de son père envers son frère comme, précisément un geste de bonté, il y voit une injustice ! Il s'ensuit même de la jalousie...

Il ne se rend même plus compte que lui aussi a beaucoup plus que ce qu'il mérite puisqu'il a un père aimant et la jouissance de tout le patrimoine de celui-ci.

Ceux-là mêmes qui bénéficient d'un Dieu-Père, voudraient pour les autres un Dieu seulement justicier.

D'autre part, comment reconnaître Dieu comme un Père si on ne reconnaît pas son frère comme frère ? C'est bien ce qui se passe dans la parabole. Quand le fils aîné parle de son frère devant son père, il dit : « ton fils que voilà », ce que corrige le père en répondant : « ton frère que voilà »...

L'eucharistie est source de joie pour ceux que le Seigneur invite à sa table. Le fils perdu est maintenant à la table du Père, comme nous dans la célébration de l'eucharistie.

Cette parabole nous fait découvrir cet aspect fondamental du mystère de notre foi : tout ce qui est dit là du Père miséricordieux se réalise chaque dimanche pour tout le peuple chrétien dans l'eucharistie : appelés par Dieu, nous sommes relevés de notre péché et Dieu nous vivifie par la grâce de son Esprit. Que cette grâce soit source de joie renouvelée et renouvelable, qu'elle imprègne également nos pardons humains.

Abbé Emmanuel de Ruyver+